

**AdF Ceyrat**



**Vendredi 03 FEVRIER 2023**

**Livres présentés:**

## **Les presque sœurs**

*Cloé KORMAN*

## **La fille de la superette**

*Soyaka MURATA*

## **Le dit de Tianiy**

*François CHENG*

## **Les sources**

*Marie-Hélène LAFON*

## **Le pain rouge**

*Marie-Paul ARMAND*

## **Les fossoyeurs**

*Victor CASTANET*

## **Le mage du Kremlin**

*Giuliano da AMPOLI*

## **L'île haute**

*Véronique GOBY*

# Les presque sœurs

Cloé KORMAN

Née en 1983

Ecrivaine française

Famille juive d'origine française et polonaise

Son père Charles dirigeant de la Licra a été avocat d'une des parties civiles au procès de Klaus Barbie

2002 intègre l'ENS de Lyon. Travaille au Ministère de la Culture et de la Communication puis se consacre à l'écriture et à l'enseignement.

Romans: Les Hommes-Couleurs (prix Livre Inter) Les saisons de l'ouveplaine (selectionné prix Médicis et Prix Renaudot, Midi

Professeure de Français à Bobigny

Conseillère au cabinet du nouveau ministre de l'Education

Pour son roman les Presque-Sœurs elle est finaliste du Prix Goncourt 2022.

Ce livre est présenté comme un roman c'est plutôt le récit d'une quête, une tentative de reconstitution du parcours de deux familles de trois sœurs; elles étaient voisines sans se connaître ; elles se sont connues à Beaune la Rolande : les sœurs Korman ,cousines du père de Chloe Korman (3,8,10 ans) qui ont fini assassinées à Auchwitz et les sœurs Kaminsky (leur nom a été changé car elles, elles ont survécu)

A partir de petits indices, le parcours des enfants est reconstitué petit à petit de Beaune la Rolande à divers foyers d'accueil parisiens. CK suit pas à pas le parcours d'une durée qui ne va pas excéder 7 mois.

Au départ emprisonnées avec leurs parents Juifs polonais qui étaient installés en France de longue date, dans la prison de Montargis puis dans les camps du Loiret (Beaune, Phitiviers...), les enfants se retrouvent très rapidement seuls une fois leurs parents déportés : on ne déporte à l'époque que les adultes...

Elles vont ensuite être trimbalées de foyers en asile de l'Union Générale des israélites de France, les deux fratries se serrent les coudes, sont quelquefois séparées en fonction de critères d'âges administratifs.

Traquant les traces de leur passage, la romancière redonne chair à ces petites filles abandonnées à elles-mêmes, sans nouvelles de leurs parents, en imaginant ce qu'elles ont vu, ressenti, traversé.

Cloé Korman revient aussi sur l'histoire avec un grand H, celle d'un système mis en place par Vichy, qui a trouvé à tous les échelons de son administration les bonnes volontés pour mettre en œuvre le plan, devant les ordres des nazis. La romancière raconte aussi l'action des Justes, les gestes accomplis par tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre, sauvé des enfants.

Les sœurs Kaminsky, réussiront à s'évader de cet enfer (les enfants avaient des permissions. de sortie le dimanche quand elles avaient des référents)

Les sœurs Korman n'auront pas cette chance: elles seront raflées en Juillet 44 (3 semaines avant la libération de Paris) avec toujours la complicité des autorités françaises et assassinées à Auschwitz

J'ai trouvé ce livre très bien écrit, sans pathos macabre **et** participant au devoir de mémoire sur un épisode trop mal connu.

Il y a eu une polémique avec les sœurs survivantes après la sortie du livre. CK les avait bien sûr rencontrées pour élaborer son récit. Malgré changement de nom, elles estimaient qu'on pouvait les reconnaître et que leur histoire était déformée...

Mais c'est le propre d'un roman..

Se pose aussi, bien sûr, une question éthique : celle de la responsabilité de l'écrivain. Que peut-on dire, ou pas, qui soit susceptible d'influer sur la vie des autres ? Chacun y apportera sa réponse. << *Oui, je me sens une responsabilité, assure Cloé Korman, mais pas seulement vis-à-vis des sœurs Novodorsqui. Ma responsabilité, c'est de raconter une histoire qui puisse être appréhendée par le plus grand nombre. Depuis la sortie du livre, je reçois des témoignages d'anciens enfants internés par l'Ugif, qui me remercient d'en parler. Il a été sidérant pour moi d'apprendre que des milliers de petites filles et petits garçons avaient vécu deux ans dans ces foyers, ces purgatoires des enfants juifs. Et même si des historiens avaient déjà travaillé sur le sujet **3**, il m'importait de le raconter à ma manière. Pour transmettre largement, il faut mettre en forme; il faut des histoires, des représentations. C'est toujours délicat. Mon histoire ne remet absolument pas en cause le récit que les sœurs ont pu faire de la leur. » (télérama)*



## Les fossoyeurs

## Victor Castanet

Enquête très approfondie sur le système Orpéa leader mondial des ehpad et ses cliniques Durée 3 ans

Au départ une poignée de lanceurs d'alerte : personnel, familles.

Découverte d'un système uniquement dédié à la rentabilité

Aux dépens des pensionnaires : réduction à minima des budgets repas, couches, soins ce qui mérite largement le terme de maltraitance.

Aux dépens des personnels: surcharge énorme par manque de personnel, non remplacement des absents, remplacement par des personnes non qualifié.

Aux dépens des finances publiques : comme les frais de personnel sont réglés par les ARS et conseils départementaux: détournement de fonds public etc

Mise en évidence d'un vaste réseau d'influence: appui possiblement intéressé de certains politiques avec l'intervention de personnes aux carnets d'adresse bien fourni, reconversion de hauts fonctionnaires du ministère de la santé et des ARS chez Orpéa

Retentissement de ce livre énorme

Réaction de nos gouvernants: officiellement indignée, en pratique pas grand-chose 1 an après la sortie du livre :

Plusieurs procès en cours essentiellement intentés par les familles contre des anciens dirigeants qui ont largement les moyens de se payer des kirielles d'avocats (la plupart ont vendu leurs actions juste avant la sortie du livre )

quelques mesures cosmétiques : promesse de renforcement des contrôles : 120 inspecteurs nommés. A l'heure actuelle un Ehpad est contrôlé tous les 20 ans!

L'Etat a obtenu un remboursement de 55,8 millions d'euros ce qui n'est rien par

rapport aux sommes probablement détournées.

Du fait de la chute du cours en Bourse et de spéculations immobilières notamment dans certains paradis fiscaux, Orpéa est au bord du dépôt de bilan; il est repris par la Caisse des Dépôts et Consignations, CNP assurances, MACSF et MAIF (Pierre W.)

Passionnant , se lit comme un roman policier. Très intéressant, instructif hélas! sur les moyens mis en œuvre pour se faire beaucoup l'argent sur le dos des retraités, riches ou moins riches. Usines à fric, manipulées par des gens sans le moindre scrupules, avec la complicité de politiciens plus ou moins corrompus et de médias silencieux jusqu'à la parution du livre, les EHPAD ( pas tous ) ne sont pas des modèles de saine gestion et de respect de leurs pensionnaires. Une nouvelle version du livre enrichie de nouveaux chapitres continue à faire des révélations édifiantes sur la suite donnée à cette affaire. Facile à lire, le problème soulevé par Victor Castanet nous concerne tous d'une manière ou d'une autre.

# # # # #

La fille de la superette

Soraka MURATA

Depuis l'enfance, Keiko Furukura a toujours été en décalage par rapport à ses camarades. À trente-six ans, elle occupe un emploi à temps partiel de vendeuse dans un konbini, sorte de superette japonaise ouverte 24h/24. En poste depuis dix-huit ans, elle n'a aucune intention de quitter sa petite boutique, au grand dam de son entourage qui s'inquiète de la voir toujours célibataire et précaire à un âge où ses amies de fac ont déjà toutes fondé une famille. Jusqu'au jour où un nouvel employé du konbini, Shiraha, pourrait bien venir bouleverser ce petit ordre établi...

Coup de cœur pour ce petit roman qui mériterait amplement d'être plus connu ! Il raconte l'histoire d'une jeune femme qui a une vie qu'elle estime correcte et dans laquelle elle se sent bien, mais qui ne correspond pas aux standards de vie de notre société moderne : elle ne vise ni la réussite sociale, ni le mariage avec enfants. C'est dire si elle passe pour une personne "anormale" ! Ses proches l'exhortant d'ailleurs à "guérir" !

Dans ce livre, l'auteure nous invite à nous interroger sur la place de l'individualité dans une société où tout doit être normé, y compris ta vie privée. Elle attire notre attention sur le regard que certaines personnes peuvent porter parfois sous couvert de bienveillance sur ces personnes qui n'ont pas le même chemin de vie ni les mêmes envies que la majorité. Un peu comme si l'on n'avait pas le droit d'être différent ou d'avoir d'autres envies. Blog de Mlle Christelle

**Histoire simple, roman court qui aborde des thèmes durs qui poussent à la réflexion.**

**Lecture agréable.**

**Belles descriptions de la vie d'un Konbini : bruits, odeurs, ambiance.**

**Importance du sens de l'honneur au Japon, avec le rôle de l'homme et de la femme fortement ancré dans les mentalités et la société nippone en général.**

**Roman peu banal recommandé pour découvrir les mentalités du Japon moderne.**

*# # # # #*

## Le dit de Tianyi

## François CHENG

Résumé : " Lors d'un voyage en Chine, l'auteur retrouve le peintre Tianyi qui lui remet ses confessions écrites. L'homme a vécu les années 30 et 40 dans une Chine en plein bouleversement, où l'héritage culturel gardait pourtant sa force et sa diversité colorée. Il a ensuite passé plusieurs années en Europe, durant lesquelles il a connu la misère mais aussi découvert une autre vision de l'art et de la vie. À son retour dans son pays soumis aux soubresauts révolutionnaires, il y recherche les deux êtres qui lui sont le plus chers : Yumei, l'amante, et Haolang, l'ami fraternel, qui l'avaient tant marqué. Dès lors, il sera pris, sans pouvoir y échapper, dans un enchaînement de drames atteignant des dimensions insoupçonnées. François Cheng, écrivain, poète, traducteur et auteur d'essais sur l'art et la poésie, nous donne là un texte d'une sensibilité peu commune. Échappant à toute loi de genre, Le Dit de Tianyi est à la fois un roman d'apprentissage, un témoignage personnel avec l'histoire pour toile de fond et une vision singulière de l'Occident dans les années 50 - notamment de Paris, lieu d'expérience exceptionnelle. C'est aussi le récit d'une quête proprement spirituelle, qui interroge avec passion le mystère du destin. Une œuvre généreuse, au confluent des cultures chinoise et occidentale. " (Editeur)

Livre très instructif qui apprend énormément sur la Chine de l'époque, c'est-à-dire celle du dernier empereur à Mao, sans oublier les camps de rééducation. L'auteur évoque également sa vie en France et l'art en Europe. Ouvrage très riche, qu'on ne lit pas d'une traite, il faut prendre son temps pour assimiler tout ce qui est écrit.

# # # # #

## Les sources

### Marie-Hélène LAFON

Marie-Hélène Lafon nous plonge au début des années 60 dans la vie d'une famille d'agriculteurs dans le Cantal, une mère, son mari, leurs trois enfants. Le clan vit dans une belle ferme avec des employés, un tracteur, une voiture et toutes sortes de choses encore souvent inaccessibles dans la France rurale de cette époque.

Et c'est d'abord la vie de la mère qui intéresse Marie-Hélène Lafon. Et c'est à travers elle et ses pensées que l'on découvre la vie de cette famille, et de ses secrets, dont l'extrême violence du mari. Après des années de mariage sous ce régime, cette femme est vite abîmée, on l'imagine. Elle fait ce qu'elle peut pour cacher les bleus, les traces. On se tait par honte, par convention sociale, dans cette France rurale. On ressent l'enfermement, le piège qui s'est refermée sur elle, après son mariage. **Des pages absolument étouffantes, dures** et pourtant, l'auteur ne nous décrit jamais directement les coups ou les accès de violence du père. C'est le piège qui se referme sur cette femme qui est au cœur des préoccupations de Marie-Hélène Lafon. Cette femme est aussi abîmée par les accouchements, à chaque fois des césariennes qui lui ont laissé, dit-elle, de grosses cicatrices boursoufflées sur son ventre. Une femme abîmée par la transformation de son corps, grossi comme pour construire, dit-elle, une carapace pour amortir les coups du mari.

Et la vie de cette femme devient de plus en plus insupportable dans la peur permanente de cet homme. Et elle s'interroge : Pourquoi rester ? Pourquoi s'enfuir ? Qu'advient-il de la ferme, du cheptel, de l'avenir des enfants ? Je vous rassure, elle va partir, et on plonge alors dans une autre facette de ce récit. Et c'est ça qui est intelligent dans ce roman de Marie-Hélène Lafon. On plonge dans le point de vue du mari quitté et ensuite divorcé, droit dans ses bottes, rigide, accaparé par la survie de la ferme. La seule chose qu'il respecte et qui l'anime.

Les liens familiaux sont loin, et on finira le roman par une courte intervention de la fille aînée qui revient dans la cour de la ferme, 40 ans plus tard. Il ne reste rien ou presque de cette vie familiale, sinon quelques souvenirs fugitifs. L'histoire est terminée, et c'est incroyable.

Marie-Hélène Lafon nous propose une grande saga familiale, en 120 pages, d'une incroyable concision. Un grand roman percutant également sur la condition féminine d'avant 1968. Une histoire rurale des années 60 qui nous entraîne encore sur les terres du Cantal que connaît bien Marie-Hélène Lafon. Elle vit et travaille là-bas, et la plupart de ses romans s'y déroulent, notamment *Histoire du fils*, qui avait reçu le prix Renaudot en 2020. France Info

**C'est du Marie-Hélène LAFON, c'est-à-dire un livre sobre, dense, qui va à l'essentiel en nous disant , avec des mots simples, l'amour, la violence, la souffrance, le silence, la solitude, la vie, enracinée dans les monts du Cantal. Il s'en dégage aussi une étude sociologique intéressante .**

# Le pain rouge

Marie-Paul ARMAND

Un passionnant tableau de la vie rurale dans le Nord au XVIIIe siècle à travers la vie laborieuse de Mathilde, fille de paysans. Depuis des siècles, la communauté paysanne mène une existence pénible, harassée de labeur, accablée d'impôts, de dîmes, souvent menacée par les famines et les pillages. Pour chaque paysan, les lendemains sont incertains. Mathilde a grandi dans la ferme familiale au coeur de cette humble paroisse de neuf cents âmes. En plus de ses corvées quotidiennes, elle doit subir les assauts du fils du seigneur tout-puissant du village. Mais la jolie Mathilde ne cesse de reconduire : elle s'est promise à Blaise, le fils du charron. Bientôt depuis Paris, la révolte gronde, un vent puissant souffle, chargé de colère.

Des temps nouveaux s'annoncent et Mathilde aimerait croire en un monde meilleur pour elle et les siens  
Sens critique

**IL faut lire le prologue qui permet de bien identifier les personnages de ce roman de près de 500 pages. A partir de la vie d'un village du Nord, le lecteur va vivre une page de l'Histoire de France de 1788 à 1802 ainsi que l'histoire de Mathilde, la jeune héroïne de ce roman foisonnant d'actions et de personnages attachants. La Révolution est vue à travers ses répercussions sur la vie d'un petit village attaché à ses traditions et confronté à un bouleversement sans précédent avec des séquences de plus en plus cruelles, les persécutions religieuses, les emprisonnements arbitraires dans des conditions effroyables, les horreurs de la Terreur et de la guerre, la guillotine-spectacle. L'accouchement vers une société plus juste s'est faite dans la douleur. La romancière s'est documentée de façon très méticuleuse. L'histoire de Mathilde, des siens, de ses voisins est prenante, émouvante, attachante, dramatique. Une belle histoire d'amour avec des femmes fortes, des portraits remarquables, comme ceux des 4 religieuses martyrisées et qui font preuve de bonté, de compassion et d'une immense générosité. Un beau livre qui se lit facilement car la plume est alerte.**

# Le mage du Kremlin

Giuliano da AMPOLI

On l'appelait le « mage du Kremlin ». L'énigmatique Vadim Baranov fut metteur en scène puis producteur d'émissions de télé-réalité avant de devenir l'éminence grise de Poutine, dit le Tsar. Après sa démission du poste de conseiller politique, les légendes sur son compte se multiplient, sans que nul puisse démêler le faux du vrai. Jusqu'à ce que, une nuit, il confie son histoire au narrateur de ce livre...

Ce récit nous plonge au cœur du pouvoir russe, où courtisans et oligarques se livrent une guerre de tous les instants. Et où Vadim, devenu le principal « spin doctor » du régime, transforme un pays entier en un théâtre politique, où il n'est d'autre réalité que l'accomplissement des souhaits du Tsar. Mais Vadim n'est pas un ambitieux comme les autres : entraîné dans les arcanes de plus en plus sombres du système qu'il a contribué à construire, ce poète égaré parmi les loups fera tout pour s'en sortir.

De la guerre en Tchétchénie à la crise ukrainienne, en passant par les Jeux olympiques de Sotchi, Le mage du Kremlin est le grand roman de la Russie contemporaine. Dévoilant les dessous de l'ère Poutine, il offre une sublime méditation sur le pouvoir.

Grand prix du roman de l'Académie Française 2022 Babelio

Un ouvrage très intéressant, bien documenté , des portraits saisissants dont celui du « tsar » Poutine : parano, aimant le luxe, glaçant, cynique, avide de considération et de revanche. Une réflexion sur le pouvoir qui décrit très bien l'évolution de la mentalité des Russes. Inquiétant

# # # # #

## L'île haute

Véronique GOBY

Un jour d'hiver, le jeune Vadim, petit Parisien de douze ans, gamin des Batignolles, inquiet et asthmatique, est conduit par le train vers un air plus pur. Il ignore tout des gens qui vont l'héberger, quelque part dans un repli des hautes montagnes. Il est transi de fatigue quand, au sortir du wagon, puis d'un tunnel – l'avalanche a bloqué la voie –, il foule la neige épaisse et pesante, met ses pas dans ceux d'un inconnu. Avance vers un endroit dont il ne sait rien. Ouvre bientôt les yeux sur un décor qui le sidère, archipel de sommets entre brume et nuages, hameau blotti sur un replat. Immensité enivrante qui le rend minuscule. Là, tout va commencer, il faudra apprendre : surmonter la séparation, passer de la stupeur à l'appivoisement, de l'éblouissement à la connaissance. Confier sa vie à d'autres, à ceux qui l'accueillent et qui savent ce qui doit advenir.

L'île haute est le récit initiatique d'une absolue première fois, d'une découverte impensable : somptueux roman-paysage qui emplit le regard jusqu'à l'irradier d'humilité et d'humanité. Images et perceptions qui nous traversent comme autant d'émotions, nous élèvent vers ces ailleurs bouleversants, ces montagnes dont la démesure change et libère les hommes – et sauve un enfant. Actes sud

**Des personnages pleins d'humanité, de pudeur, d'attention aux autres, de bienveillance**  
**.Un très joli livre , très humain, qui fait du bien , sans oublier de superbes descriptions des Alpes.**

###

# *Prochaines rencontres*

**VENDREDI 3 MARS**

*puis*

**VENDREDI 31 mars**

*avec Arnaud ROZAN*

*auteur de*

*La dernière goutte de sang*

*Mémoires de maisons blanches chez Plon*